

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 28 juin 1902

No 45

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 717. — Les Quarante-Heures de la semaine, 717. — Nos belles fêtes, 718. — Honneurs pontificaux, 719. — Mois du Précieux-Sang, 720. — Chronique générale, 720. — Le spiritisme, 722. — L'Ave Maria du petit oiseau, 723. — Le miracle de saint Janvier, le 3 mai dernier, 724. — La conversion de l'Angleterre, 725. — Philologie, 728. — Bibliographie, 732.

Calendrier

| | | | |
|----|---------|----|--|
| 29 | DIM. | r | VI apr. Pent. SS. PIERRE et PAUL , apôtres, 1 cl. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du dim. |
| 30 | Lundi | r | Commemoration de S. Paul, <i>dbl. maj.</i> |
| 1 | Mardi | b | Octave de S. Jean-Baptiste. |
| 2 | Mercur. | b | Visitation de la B. V. M. , 2 cl. |
| 3 | Jeudi | r | S. Irénée, évêque, et ses SS. compagnons, martyrs (28 juin). |
| 4 | Vend. | tr | De l'octave des SS. Ap. |
| 5 | Samd. | b | S. Antoine-Marie-Zaccaria, confesseur. |

Les Quarante-Heures de la semaine

29 juin, Sainte-Famille, I. O. — 30, Saint-Ephrem. — 1er juillet, Saint-Onésime. — 2, N.-D. du Rosaire. — 3, Saint-Basile. — 4, Saint-Méthode. — 5, Saint-Malo.

Nos belles fêtes

La date hâtive où il nous faut livrer à l'imprimerie les manuscrits destinés à la *Semaine religieuse*, ne nous permet de dire qu'un mot des solennités splendides auxquelles nous venons d'assister. D'ailleurs les journaux quotidiens ont raconté à mesure, et assez au long, tout ce qui s'est passé; et ceux de nos lecteurs qui n'ont pu se trouver à ces fêtes sont déjà parfaitement renseignés sur la manière dont elle se sont déroulées.

Contentons-nous de dire que ces fêtes ont été grandioses, marquées au coin de la distinction — c'est la note caractéristique — et réussies à tout point de vue. Une foule immense est venue de près et de loin y assister, pleine d'enthousiasme et de patriotisme; notre grande Université y a reçu, de ses fils et du peuple tout entier, un beau témoignage de reconnaissance et un puissant encouragement à continuer son œuvre excellente; notre chère nationalité française, par son état-major religieux et civique, s'est renouvelée dans l'amour de nos institutions et de notre foi catholique. L'éloquence, l'art musical, la pompe des cérémonies, la richesse des décorations et des illuminations, la proverbiale hospitalité québécoise, et jusqu'à ce brillant soleil de juin: rien n'a manqué de tout ce qu'on pouvait souhaiter pour assurer le succès de nos fêtes.

De la faveur de si beaux jours, inoubliables pour tous ceux qui en ont joui, bénissons le Seigneur, le Dieu qui a aimé les Francs et qui aime leurs fils du Canada.

La présence de son Excellence Mgr le Délégué apostolique aux fêtes de cette semaine a donné un grand éclat à ces solennités, et a causé la plus grande joie aux Canadiens-Français et aux anciens élèves de l'Université.

Son Excellence a dû, de son côté, éprouver un vrai bonheur en voyant le peuple canadien-français affirmer avec tant d'énergie, et à maintes reprises durant cette semaine, son désir de rester toujours fermement attaché à la sainte Eglise catholique.

La Se
citation
le Pape
ture, à l
Mgr l
écolière
bienfais
bien mé
comme
service d
jeunes c
pour l'É
Quant
du Gran
l'un et s
science t
éclat à l'i
par la pu
dont le d
nadienne
puisque l
chi nos fr
Il se tr
membres
semble té
son de ha
la science
Cette at
les membr
versité La
semblée at
cueilli l'an
Mgr l'Arch
ble messag

Honneurs pontificaux .

La *Semaine religieuse* ne saurait manquer d'offrir ses félicitations aux deux prêtres si distingués que Notre Saint-Père le Pape a bien voulu honorer du plus haut degré de la prélature, à l'occasion du jubilé de l'université Laval.

Mgr Mathieu, recteur de l'Université, a exercé sur la jeunesse écolière et universitaire l'action la plus heureuse et la plus bienfaisante, et sa réputation d'éducateur sage et dévoué est bien méritée. Soit comme directeur du Petit Séminaire, soit comme supérieur et recteur, il s'est donné, sans compter, au service des œuvres éducatrices. Puisse ce véritable apôtre des jeunes continuer longtemps encore son ministère si fructueux pour l'Eglise et pour la société civile.

Quant à Mgr L.-A. Paquet, récemment nommé directeur du Grand Séminaire, son nom est justement célèbre sur l'un et sur l'autre continent comme celui d'un maître de la science théologique. Son enseignement a donné le plus grand éclat à l'institution qui en a bénéficié. On peut dire aussi que, par la publication de son grand cours de théologie dogmatique, dont le dernier volume paraîtra prochainement, la science canadienne s'est affirmée magnifiquement aux yeux de l'univers, puisque la renommée de cette œuvre a depuis longtemps franchi nos frontières et les mers elles-mêmes.

Il se trouve donc que, par ces honneurs conférés à deux des membres de l'Université, le Chef de l'Eglise a voulu tout ensemble témoigner de sa bienveillance envers cette illustre maison de haute éducation, et marquer d'un juste éclat le talent, la science et le dévouement.

Cette attention du Souverain Pontife a comblé de joie tous les membres anciens et actuels de la grande famille de l'université Laval et du séminaire de Québec, et leur immense assemblée au banquet des fêtes universitaires de mardi en a accueilli l'annonce par d'enthousiastes acclamations, lorsque S. G. Mgr l'Archevêque, en si délicat langage, fit connaître l'agréable message dont Rome l'avait chargé.

Mois du Précieux-Sang

Le mois de juillet est consacré au Précieux Sang de Notre-Seigneur. Ceux qui font ce mois en particulier, en pratiquant tel ou tel exercice de piété à leur choix, gagnent les indulgences suivantes, dit Hilgers :

300 jours, chaque jour du mois.

Indulgence plénière pour ceux qui auront fait ce pieux exercice, pendant un mois entier, pourvu qu'au trentième jour du mois ou l'un des sept jours qui suivent immédiatement, ils remplissent les conditions suivantes : se confesser, communier, visiter une église et prier aux intentions du Souverain Pontife.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

OFFRANDE DU SANG DE JESUS-CHRIST

Père éternel, je vous offre le Précieux Sang de Jésus-Christ pour l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

(Indulgence applicable : 100 jours chaque fois.)

(Messager canadien du S.-C.)

Chronique générale

Le *Tablet* du 10 mai témoignait recevoir encore, de toutes les parties de l'empire, des protestations contre la Déclaration de l'accession au trône. Il signalait particulièrement celles de Charlottetown, I. P.-E., et de Durban, Natal. Dans la Nouvelle-Ecosse, ajoutait-il, il y a eu, en 24 localités diverses, des assemblées publiques de protestation contre l'outrageante Déclaration.

Le 12 mai, on a célébré, à Notre-Dame de Paris, le centenaire du Père Lacordaire. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé le panégyrique de l'apologiste de génie, du moine accompli et de l'amant passionné de la liberté qu'a été le grand Dominicain.

Comme
Dame,
France,
rapporte
lieu, de
pelant le
de et de
aujourd'hui
écrasés.
« le droit
« moins
Depuis
nivers, et
tions de

Sur not
l'on ne sai
qui parais
moment, l
un instant
Voici, f
Preuss, de
çais, dire
d'affaire en
que n'est p
n'oserait p
Nous disio
Eh bien,
5e colonne)
nous pouvo
nous ajout
celle-ci : «
du mot fra
LA Revue, l
Le mot in
serait donc
tionnaires

Comme autrefois son héros, dans cette même église de Notre-Dame, Mgr Touchet, qui est l'un des très grands orateurs de France, s'est vu applaudir par son immense auditoire. En effet, rapportent les *Annales catholiques*, « malgré la majesté du lieu, de vifs applaudissements ont éclaté quand l'orateur, rappelant les accents sublimes de Lacordaire en faveur de l'Irlande et de la Pologne opprimées, s'est demandé ce qu'il dirait aujourd'hui, dans cette même chaire, au spectacle des Boers écrasés. « On a beau être fort, on a beau être riche, on n'a pas le droit de vendre un peuple comme un troupeau, on a encore moins celui de l'assassiner. »

Depuis, la nation anglaise s'est relevée dans l'estime de l'univers, en accordant aux vaillants Boers de généreuses conditions de paix.

Sur notre pauvre terre, les occasions ne manquent pas où l'on ne sait quel parti prendre entre diverses manières d'agir qui paraissent également plausibles. Laissant de côté, en ce moment, les plus graves embarras de l'existence, occupons-nous un instant de l'un des plus légers.

Voici, par exemple, la revue hebdomadaire de notre ami, M. Preuss, de Saint-Louis, Mo. Pour la désigner, faut-il, en français, dire *LE Review* ou *LA Review*? Des gens habiles se tirent d'affaire en disant, en français toujours, *The Review*. Mais, outre que n'est pas habile qui veut, il y a là un *th* que tout le monde n'oserait pas braver. Il reste donc à se décider pour *le* ou *la*... Nous disions *LA*, la plupart, de préférence à *LE Review*.

Eh bien, dans un cas identique, l'*Univers* du 30 mai (4e page, 5e colonne) « donne le la, » en disant *LA National Review*, et nous pouvons sans scrupule suivre cet exemple. — Disons que nous ajouterons à la grammaire française une règle comme celle-ci : « Un mot anglais, employé en français, prend le genre du mot français qui lui correspond dans l'usage général. Ex. : *LA Revue*, *LA Review*. »

Le mot *interview*, si employé dans la presse contemporaine, serait donc du féminin en français. Et de fait, malgré les dictionnaires qui le font du genre masculin, nous remarquons

Notre-
iquant
gences

x exer-
jour du
ent, ils
munier,
Pontife.
toire.

s-Christ
sainte

)
-C.)

de toutes
claration
celles de
Nouvelle-
es assem-
te Décla-

le cente-
Orléans, a
du moine
u'a été le

qu'il est presque toujours employé au féminin sur les journaux de Paris que nous voyons.

L'épouvantable catastrophe où a péri la ville de Saint-Pierre, à la Martinique, était encore plus terrifiante, aux yeux de la foi, par la pensée que, suivant certains voyageurs, la vie de ces gens surpris par la mort était loin d'être édifiante. Aussi avons-nous lu avec un véritable soulagement, dans la *Croix* du 28 mai, le témoignage d'un Martiniquais, publiciste à Paris, et qui donne une tout autre idée des habitants de la ville détruite.

Voici un extrait de « cette » interview de M. Ed. Beaudu :

... « Les familles menaient une vie tranquille ; jamais la licence des mœurs des grandes villes n'apparut là-bas ; les habitants de Saint-Pierre n'auraient pu concevoir certain laisser-aller qu'on rencontre en France. Les principes étaient sévères jusqu'au préjugé, tant les familles étaient unies et se transmettaient leurs idées.

« Pendant la semaine on sortait peu ; cependant, après le souper, à l'heure fraîche, on venait près de la mer, au clair de lune, causer et rêver devant cette pauvre rade de Saint-Pierre, alors si bleue et si claire des reflets du ciel des Antilles.

« Les dimanches et jours de fête, on faisait toilette et l'on allait se promener. Un grand nombre de familles communiaient à la messe. Aussi s'imaginait-on ce jour de l'Ascension ! On ne croyait pas le danger imminent. Combien sont venus aux premières messes pour communier et ne savaient pas qu'ils venaient chercher leur Viatique ! »

D'après l'*Ave Maria*, l'irlandais est la seule langue où le mot *Marie* prend une forme spéciale, « *Mwirra*, » pour exprimer le nom de la Sainte Vierge, et une autre forme générale, « *Maurya*, » pour désigner toutes les autres Maries.

Le Spiritisme

Certaines feuilles françaises et étrangères publient depuis quelque temps des articles et des notes sur le spiritisme. L'*Oservatore Romano* dit à ce sujet :

Une
pour o
esprits
des err
C'est
et nous
Pour
doit pré
fait pas
que fait
La th
que le r
compte
arriver
condam
s'y réfèr
Que c

Il y a
Vierge.
cer par
dont le j
et chant
avait fin
Cepen
reverdir
beau, et
vous salu
mettre à
seau vol
prit son
Mais v
et le pr
refrain :

Une certaine presse s'évertue depuis quelque temps à parler pour ou contre le spiritisme. Il y a là de quoi troubler les esprits et faire naître des polémiques scabreuses, confinant à des erreurs, voire même à de graves erreurs dogmatiques.

C'est là une matière non étrangère à la polémique catholique et nous pourrions en faire un sujet de développements.

Pour aujourd'hui nous nous bornons à prévenir que l'on ne doit prêter aucune créance ni aux fanatiques des faits que l'on fait passer sous le nom de spirites, ni aux incrédules de chaque fait spiritique en lui-même.

La théorie de l'Eglise, appuyée par l'histoire biblique, est que le monde des esprits existe et que l'apparition des esprits compte parmi les faits arrivés ou qui peuvent arriver ou arriveront à l'avenir, si cela plaît à Dieu. Entre temps l'Eglise condamne les évocations et toutes choses qui s'y rapportent ou s'y réfèrent.

Que cela suffise pour aujourd'hui.

(*Annales catholiques.*)

L'Ave Maria du petit oiseau

Il y avait un pieux solitaire qui aimait beaucoup la sainte Vierge. Il l'aimait tant qu'il ne parlait jamais sans commencer par dire « Je vous salue, Marie ! » Il avait un petit oiseau dont le plumage était ravissant. L'oiseau restait dans la cellule et chantait à merveille. A force de l'entendre répéter, l'oiseau avait fini par apprendre le refrain : Je vous salue, Marie !

Cependant la cellule était bien petite. Le bois commençait à reverdir : l'oiseau s'envola dans le bois, qui lui semblait bien beau, et il commença à chanter de sa voix la plus claire : « Je vous salue, Marie ! » Le solitaire, attristé de son départ, alla se mettre à sa recherche, et voulut mettre la main sur lui. L'oiseau vola de buisson en buisson, sauta de branche en branche, prit son essor, et chanta dans les airs : « Je vous salue, Marie ! »

Mais voilà qu'un aigle, rapide comme l'éclair, fondit sur lui et le prit dans ses serres. L'oiseau répéta tristement son refrain : « Je vous salue, Marie ! » A ce cri, l'aigle effrayé

ouvrit rapidement ses serres, et laissa s'envoler le petit oiseau qui, pour témoigner sa reconnaissance, se mit à chanter d'une voix plus vive que jamais : « Je vous salue, Marie ! »

Marie, ma tendre mère, vous n'avez pas permis que l'aigle donnât la mort au pauvre petit oiseau, qui vous implorait dans sa détresse. Vous ne laisserez pas non plus périr le malheureux pêcheur qui vous dit du fond de son cœur repentant : « Je vous salue, Marie ! »

(Voix de N.-D. de Chartres.)

Le miracle de saint Janvier, le 3 mai dernier

Samedi, 3 mai, la liquéfaction miraculeuse du sang de saint Janvier s'est opérée en l'église de Santa-Chiara, de Naples, avec le concours extraordinaire des fidèles.

On sait que ce miracle se produit ordinairement deux fois par an : en mai à l'église Santa-Chiara, et en septembre en la cathédrale de Saint-Janvier de Naples.

Le miracle de mai est toujours précédé de trois processions solennelles. La première de ces processions est sortie samedi matin, 3 mai, de la cathédrale, et l'on a porté en grande solennité le chef de saint Janvier à l'église de Santa-Chiara. Les chapitres de Saint-Janvier, de Saint-Jean, de Sainte-Marie-Majeure, les séminaristes, les théologiens, le clergé paroissial de la ville, les gardes municipaux, un corps de musique, des députations de la noblesse inscrite au livre d'or de la chapelle du Trésor, ont pris part à cette procession.

La seconde procession a eu lieu dans la soirée de samedi ; elle était précédée des porteurs des soixante statues d'argent des patrons des diverses églises de la ville. Chacune de ces statues était entourée des ordres religieux, congrégations et associations, placées sous le vocable du saint respectif. Aussi cette seconde procession était d'une longueur extraordinaire. Le cortège se terminait par un splendide baldaquin, sous lequel étaient portées les saintes ampoules, dont les anses étaient tenues par des membres de la plus haute noblesse napolitaine.

Durant la procession, une pluie de fleurs tombait de tous les balcons et fenêtres des rues, places et avenues, par lesquelles la procession avait à passer.

Arrivées à l'église de Santa-Chiara, les saintes ampoules furent placées à côté du reliquaire renfermant le chef de saint Janvier. A peine y furent-elles rapprochées, le miracle se produisit; il était alors 7 h. 40 du soir, et aussitôt les batteries du port et le son de toutes les cloches de la ville annonçaient le joyeux événement à la population. Après le *Te Deum*, on ouvrit la troisième procession pour rapporter le chef du saint à la cathédrale à travers les rues illuminées. Elle fut d'un effet majestueux : de distance en distance on avait établi sur des balcons des réflecteurs de lumière électrique, qui jetaient leurs feux étincelants sur l'immense cortège.

Le miracle de saint Janvier, évêque de Pouzzole, martyrisé sous Dioclétien, remonte, d'après la tradition, au iv^e siècle. Charles 1^{er}, de la maison d'Anjou, posa en 1272 les fondations du sanctuaire de Saint-Janvier; sous Charles II, la nef fut achevée en 1294; il fut dédié à « saint Janvier, citoyen, patron et défenseur, Naples sauvée, par l'opération miraculeuse de son sang, de la famine, de la guerre, de la peste et du feu du Vésuve. » (*Annales catholiques.*)

H.-G. FROMM.

La conversion de l'Angleterre

Les catholiques qui prient pour la conversion de l'Angleterre demandent souvent si leurs prières sont exaucées, et si le mouvement des conversions s'arrête ou s'accélère. Il s'accélère.

Ces conversions sont-elles dues à la prière? Oui, parce que les conversions sont toujours dues à la grâce, et que la grâce s'obtient par la prière. Oui, parce qu'en examinant de près ces conversions on n'y découvre que très peu et souvent pas du tout la main de l'homme, mais uniquement la main de Dieu. Oui, parce que les faits le prouvent. Ici on ne peut pas citer des chiffres, mais on peut apporter des faits. En voici un. Nous n'en donnons qu'un : il ne s'agit pas d'écrire un volume. Voici donc un fait récent :

Le 19 avril de cette année, le *Catholic Times* publiait la lettre suivante d'une personne qui lui donnait son nom et son adresse avec prière de ne pas les faire connaître pour le moment :

« Je vous serais très obligée si vous pouviez insérer dans votre journal l'appel ci-joint d'une âme tourmentée. J'appartiens de cœur à l'Eglise catholique romaine. Mais jusqu'ici je ne vois pas le moyen de faire ma profession de foi. Je n'ai personne à qui je puisse m'adresser pour trouver aide et consolation. Si vous étiez assez bon pour publier les vers ci-joints, peut-être quelque âme pieuse serait touchée de compassion en les lisant et prierait pour moi. Assurément rien n'est impossible à Dieu. »

Voici maintenant la poésie qui accompagnait cette lettre. Elle est intitulée : *Oh ! let me in — Oh ! laissez-moi entrer !* La traduction que nous en donnons est fidèle, mais ne rend point la beauté touchante du texte.

« Dehors, dans le froid, j'erre portant le fardeau de mon péché. Et je suis si près de la maison de la paix ! Personne ne me fera-t-il entrer ? J'entends des chants qui sortent des cœurs sanctifiés, joyeux et libres. Je soupire et je pleure sans pouvoir m'unir à ces concerts harmonieux. Comme quelqu'un qui fait le mal, parfois je me glisse à la dérobée près de l'autel de mon Dieu afin de m'agenouiller et de prier. Au moins m'incline-je en sa présence pour l'adorer. Mais je ne puis prendre part à la céleste fête : des bras s'enlacent autour de moi qui me retiennent dans le froid ! Et pas une main pour me conduire au bercail ! Mais, ô fils bénis, ô filles bénies de notre très sainte Mère l'Eglise, ne savez-vous pas que quelqu'un est là qui cherche le repos ? Voilà pourquoi j'écris ces lignes. C'est afin que quelque cœur plein d'amour puisse faire monter là-haut une ardente prière pour moi ! Oh ! oui, quand une fois je serai déchargée de mon péché, je bénirai toujours le cœur inconnu dont la compatissante prière m'aura ouvert les portes du bercail ! »

Il paraît bien que ce touchant appel a été entendu et que ce cœur compatissant s'est rencontré ! Car le 27 septembre dernier le *Catholic Times* recevait de cette même personne, mais cette fois avec l'autorisation de livrer son nom à la publicité, cette nouvelle lettre :

« Je
lique.
poésie
je vous
l'heure
« Qu
ment in
route p
l'empir
« Les
une su
me les
tre de l
nes qui
ler moi-
Il a dir
difficult
« S'il
quelqu'
apparen
dn salut
retenir c
à d'arde
tés. Il le
« Les s
ses amis
cas ! Car
de plus f
« Aujou
passent t
milieu de
forces les
plus abor
moi quel
« V

Au con
lace envoi

« Je viens d'être reçue dans le sein de la sainte Eglise catholique. Au printemps dernier vous avez bien voulu publier une poésie de moi intitulé : *Oh ! laissez-moi entrer !* Aujourd'hui je vous prie de publier cette lettre destinée à faire connaître l'heureux résultat de votre bienveillance.

« Quand je vous envoyai cette poésie, il me semblait absolument impossible que les obstacles que je rencontrais sur ma route pussent être écartés. Je vous l'envoyai néanmoins sous l'empire de cette affirmation divine qu'à Dieu tout est possible.

« Les belles lettres que j'ai reçues en réponse à mon appel — une surtout — et les prières de ces imitateurs du Christ qui me les adressaient, m'ont décidée à ouvrir mon cœur à un prêtre de la Compagnie de Jésus. C'est un prêtre que les personnes qui le connaissent appellent, et que je n'hésite pas à appeler moi-même un saint. Il a été pour moi un ange de salut. Il a dirigé tous mes pas et, grâce à ses conseils, toutes les difficultés ont été surmontées.

« S'il arrivait que ces lignes tombassent sous les yeux de quelqu'un qui hésite et qui tremble devant des obstacles en apparence insurmontables à sa réception dans l'arche éternelle du salut, je dirais à cette chère âme que *rien* n'est capable de retenir quelqu'un loin de cette arche sainte. Dieu, en réponse à d'ardentes prières, peut aider à surmonter toutes les difficultés. Il le peut, et il le veut.

« Les sentiers peuvent être remplis d'épines. On peut perdre ses amis et certains avantages. Bénis serez-vous si tel est votre cas ! Car, à chaque perte que vous subirez, Jésus fera un pas de plus pour approcher de vous. J'en ai fait l'expérience.

« Aujourd'hui, je jouis d'un bonheur et d'une paix qui surpassent tout ce que j'aurais pu rêver pour un mortel, et, au milieu de ma joie nouvelle, mon cœur conjure de toutes ses forces les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie de répandre leurs plus abondantes bénédictions sur tous ceux qui ont offert pour moi quelque prière.

« Votre reconnaissante

« ALICE-MARIE WALLACE. »

Au commencement du mois de novembre, Alice-Marie Wallace envoyait une nouvelle poésie au *Catholic Times*. C'est

une réponse chrétienne aux injures qui lui sont adressées. Elle a pour titre: *Tombée si bas, Fallen so low*. En voici la traduction :

« Maintenant que mon âme a trouvé le refuge après lequel elle a si longtemps soupité, l'unique Eglise dont les portes défient les fureurs de l'enfer, on me demande avec étonnement, avec colère, avec mépris, avec des imprécations, comment j'ai pu tomber si bas, si bas ! Si bas, j'aime ces paroles. Je les trouve consolantes et très douces. Car en vérité je suis tombée aussi bas que les pieds de Jésus ! En dehors des portes sacrées les tempêtes peuvent gronder, les flots peuvent mugir : je suis en sûreté pour toujours dans l'arche des siècles. C'est dans une paix parfaite et dans une joie sans mélange que je me prosterne devant mon Dieu. Je sais que l'extase profonde de mon âme ne peut jamais, jamais finir. Je voudrais demeurer prosternée là, ô mon Jésus, ô mon roi bien-aimé ; je voudrais demeurer prosternée là pour toujours. Vous êtes toute ma douceur : la terre n'a plus d'attraits pour moi. Oh ! puisse mon âme vous louer, vous aimer comme elle le devrait, ô vous qui êtes mon Dieu, dès ici-bas, et ma manne, et mon bien céleste ! »

Voilà comment parlent et comment sentent ces convertis et ces converties. Voilà ce qu'obtiennent les prières qui se font en tant d'endroits et avec tant de ferveur.

(Univers.)

P. RAGEY, *mariste*.

Philologie

RÉPONSE A MM. S. ET D. (1)

La discussion est en soi une excellente chose : tout le monde en convient. J'en conviens comme les autres, et j'aime beaucoup à discuter. J'aime à discuter surtout, il est vrai, avec les gens qui ont le sang à sa place, mais aussi avec ceux qui l'ont un peu haut, même assez haut pour leur faire décocher inopinément quelque chose de typique, un impair dont l'originalité me fasse soudain palpiter une scène qui s'alanguit. La discussion éclaircit presque toujours quelque point où l'on n'y voyait

(1) Voir les pp. 679-680, livraison du 7 juin. RÉD.

pas assez
tout à fait
cut: av
rais peut
loaf, par
ler mes
consulte
des dictio
pas enco
que c'est
pourtant
connaît l
cook, fool
tement à
Mais o
à lofer le
glais loaf
piqué lui
produire
Ou n'a-t
une idée j
rait pas n
Quoi qu
j'ai donné
tionnaires
dire ferme
avec la lig
du vent a
to loaf. Ce
marin ang
plus brève
Au rest
tains cas,
signifie « s
lofer. Et r
manche, n
d'estropier
bler à un
servir tout

pas assez bien, et souvent aussi elle nous apprend des choses tout à fait neuves. Ainsi, par exemple, si je continuais à discuter avec M. D., ce qui est pourtant bien improbable, je finirais peut-être par apprendre que les Anglais ont le verbe *to loaf, paresser*. Jusqu'aujourd'hui, j'ai eu beau rappeler et fouiller mes souvenirs de lectures et de conversations anglaises, consulter de fines langues anglaises, feuilleter et refeuilleter des dictionnaires anglais-français et français-anglais, je n'ai pas encore dépassé la conviction, ou mieux le soupçon très fort que c'est le verbe *to loaf* qu'on voit là. La prononciation fait pourtant difficulté. En effet, quiconque sait épeler l'anglais connaît le son *ou* long de son double *o* — *hoof, proof, roof, book, cook, fool, soon*, etc. Dans tous les cas, *to loaf* correspond exactement à notre français *lofer*, au propre et au figuré.

Mais, où monsieur a-t-il donc trouvé que j'aie jamais donné à *lofer* le sens d'*arriver*? La botte que j'ai poussée à son anglais *loafer* — beaucoup plus vieux que M. Rinfret — l'a-t-elle piqué lui-même au point de lui ôter le sens de la vue, ou de produire une aussi grande révolution dans sa manière de lire? Ou n'a-t-il pas tout simplement écrit cela pour nous donner une idée juste de ce que c'est qu'un impair? En vérité, il n'aurait pas manqué son coup.

Quoi qu'il en soit, je rappelle, lettre pour lettre, le sens que j'ai donné à *lofer*, en parfaite communion avec tous les dictionnaires: « Gouverner du côté où pousse le vent, » ce qui veut dire fermer, ou au moins diminuer l'angle que la quille fait avec la ligne de vent, et partant, se rapprocher plus ou moins du vent arrière. Et c'est aussi en tout point le sens de l'anglais *to loaf*. Cependant, dans la pratique, c'est toujours *luff* que le marin anglais crie à son timonier, cette forme du mot étant plus brève et plus sonore.

Au reste, que *to loaf*, au figuré, signifie *paresser* dans certains cas, j'y suis de tout cœur. Mais aussi, dans d'autres cas, il signifie « se laisser emporter par la colère, » tout comme notre *lofer*. Et nous autres, qui n'avons pas le mignon *loafer* dans la manche, nous trouvons déraisonnable d'accuser nos ouvriers d'estroper inutilement un mot anglais pour l'amener à ressembler à un mot français qu'ils ont sous la main, au lieu de se servir tout simplement de ce français lui-même.

Monsieur va-t-il revenir du lof ? J'en doute très fort ; mais, après tout, j'en ai peu souci.

M. S. a le sang notablement plus bas : aussi, semble-t-il n'avoir aucunement bougé de son assiette. Je trouve son idée fort respectable, et je la respecte beaucoup. Toutefois, je ne puis l'épouser, et c'est pour une raison qui me paraît péremptoire. Si jamais ce monsieur a besoin de mon avis, quand il s'agira de remplacer le malheureux *clavigraphe*, je le préviens donc que je ne serai pas en faveur de *dactylographe*. Ce n'est pas à cause de sa longueur que je refuse mon suffrage à ce mot, c'est à cause de son histoire. Je sais qu'il se dit en France ; mais je sais aussi que ce n'est pas pour désigner la machine à écrire américaine qu'il s'y dit. Il est vieux de 84 ans bien comptés, par conséquent au delà de 60 ans plus vieux qu'elle. C'est donc pour nommer une autre chose qu'il a été fait. Et en effet, cette autre chose, elle existe encore sous ce nom.

La date précise de sa naissance remonte à l'année 1818, alors qu'on a eu besoin d'un vocable pour nommer une machine — toute différente de notre machine à écrire — destinée à rendre possibles les communications entre les sourds-muets et les aveugles. Le *dactylographe* établit, de fait, de telles communications ; mais il n'écrit rien. Il ne fait que frapper — au moyen de touches dont chacune correspond à une des 25 lettres de l'alphabet — sur les phalanges des doigts que l'aveugle tient étalés sur la partie *ad hoc* de l'instrument.

Il y a environ 15 ou 16 ans, je crois, la presse du Canada s'est occupée de donner un nom français au *typewriter* américain. Plusieurs mots, plus ou moins impossibles, ont été mis sur le tapis, et puis rejetés pour de valables raisons. *Dactylographe* était lui-même au nombre des candidats : on l'a unanimement écarté, pour le malencontreux *clavigraphe*, en lui disant qu'il avait déjà assez à faire avec sa machine aux infirmes.

Voilà ce que j'ai contre *dactylographe*.

D'ailleurs, il est parfaitement dans le génie de la langue et parfaitement régulier de formation, mais pas plus que *clidographe*.

FIRMIN PARIS.

De la *Vérité* du 14 juin :

« *A propos de loafer* — Des philologues discutent, dans

la *Semaine religieuse*, de Québec, l'origine et la signification du mot *loafer*. Veulent-ils bien nous permettre en qualité d'Anglais, d'y fourrer notre grain de sel ? Il paraît avéré que le substantif *loafer* et le verbe *to loaf* viennent du mot espagnol *galofero* qui signifie un fainéant, un flâneur, un oisif, etc. Ce vocable aurait pénétré dans le domaine de l'Oncle Sam en passant par le Mexique et le Texas. De *galofero* à *glofero* il n'ya qu'un pas ; un autre pas nous donne *lofero* ; un troisième, *lofer*. Puis, pour donner au nouveau venu un air anglais, on modifie quelque peu l'orthographe, et vous avez le substantif *loafer*, d'où l'on a facilement tiré le verbe *to loaf*. Le tout humblement soumis. »

Bibliographie

Les Béatitudes de l'Évangile et les promesses de la démocratie sociale, par Mgr Schmitz, évêque coadjuteur de Cologne, traduit de l'allemand par l'abbé L. Collin. Vol. in-12, pp. 318. Prix 3 fr 50. (Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur, 10, rue Cassette. Montréal, Cadieux et Derome; Québec, J.-P. Garneau.)

S'il eût vécu plus longtemps, l'auteur de cet ouvrage serait monté sur le siège épiscopal de Cologne. C'est assez dire la place qu'il occupait dans le clergé allemand.

Il n'a pas eu, il est vrai, la célébrité des grands lutteurs intellectuels du siècle qui vient de finir, mais les services qu'il a rendus à ses compatriotes ne leur sont pas inférieurs.

La caractéristique de sa vie a été une activité prodigieuse tournée de préférence vers les œuvres sociales.

De plus la nature l'avait fait orateur, et il usa de ce don avec prodigalité dans les congrès catholiques et dans la chaire chrétienne.

Ces détails sont au moins une présomption de la compétence de Monseigneur Schmitz, que le peuple avait surnommé l'évêque social. Mais la lecture de son beau livre en fournit la preuve.

Dès les premières pages, la justesse de vues et le parfait équilibre de l'auteur nous font comprendre que nous sommes en présence d'un homme qui possède bien sa matière.

On sait ce que valent généralement les promesses des

hommes. Eh bien ! les promesses de la démocratie sociale valent encore moins. Le bonheur qu'elles font miroiter aux yeux des masses est toujours insaisissable. Elle augmente sans cesse l'armée des mécontents et des malheureux, sans jamais procurer une parcelle de bonheur à qui que ce soit.

Cependant tout homme peut arriver sur la terre à un bonheur relatif. Ce n'est pas assez dire, tout homme peut être bienheureux dès cette vie même. C'est l'Homme-Dieu qui l'a proclamé dans le sermon sur la montagne. Il parlait à l'humanité en cette circonstance, et non pas seulement à la foule campée à ses pieds. Or l'Homme-Dieu ne saurait ni tromper ni être trompé. Ses promesses se réalisent invariablement depuis deux mille ans. Elles ont donné le bonheur à des millions d'individus.

Pourquoi donc tant d'hommes s'acharnent-ils encore à le chercher en dehors de Dieu ?

Les Béatitudes évangéliques ont leur application dans la société contemporaine comme au temps de Jésus-Christ. Le Christ est et sera toujours la seule base sur laquelle puisse être édifié le bonheur terrestre. Les utopies socialistes ne laissent après elles que la tristesse et le vide. C'est ce que l'auteur n'a pas de peine à démontrer.

Ajoutons que la traduction de cet ouvrage instructif et suggestif est très bien faite. Il est donc désirable qu'il soit lu, surtout par le clergé et les professionnels de toute catégorie.

D. GOSSELIN, ptre.

" Au moment de mettre sous presse "

— Par une note de l'Archevêché, publiée dans les journaux de mercredi soir, le public était informé que les cérémonies religieuses ordonnées à l'occasion du couronnement du Roi, sont remises à plus tard, à cause de la grave maladie de Sa Majesté. En même temps, Monseigneur l'Archevêque faisait inviter les fidèles à prier pour la guérison de l'auguste malade.

— Mardi soir, S. G. Mgr l'Archevêque a reçu un Bref de N. S.-P. le Pape, concernant le cinquantenaire de l'université Laval. Nous publierons, dans notre prochaine livraison, cette lettre de Sa Sainteté, nouveau témoignage d'une bienveillance qui ne se dément pas.